

les Européens. Les variétés généralement adoptées par les colons sont : la tuzelle blanche sans barbe, dont le grain est de qualité supérieure, mais les influences atmosphériques lui sont parfois défavorables, précisément sans doute à cause de cette absence de barbe; la richelle blanche, qui participe des mêmes qualités et de la même susceptibilité; et parmi les blés barbus qui sont plus rustiques, le blé du Roussillon ou seisette. En général, les blés tendres se trouvent mieux en Algérie des terres légères et inclinées, et les qualités supérieures y sont plus ou moins sujettes à se glacer; leur poids est, en moyenne, de 76 à 79 kilogrammes à l'hectolitre.

Le blé est en Algérie, comme en Europe, une culture d'hiver. Les semailles y sont réglées par la précocité des pluies, qui permettent de faire pénétrer la charrue dans le sol desséché par les chaleurs de l'été. Elles s'opèrent ordinairement de novembre à décembre, et l'on récolte depuis la première quinzaine de mai jusqu'à la fin de juin. Comme les céréales y manifestent une tendance marquée à taller, on réduit la quantité de semence à un hectolitre par hectare. La moisson, chez les Européens, se fait avec le concours des bras indigènes, Kabyles ou Marocains. Dans ces conditions elle revient à 25 à 30 francs par hectare, ce qui est un taux assez bas pour dispenser les colons d'avoir recours aux machines à moissonner, que l'on rencontre toutefois dans quelques grandes exploitations. Par contre, les machines à battre deviennent d'un usage à peu près général, mais celles qui battent en long sont encore trop peu répandues.

Les frais de la culture du blé en Algérie ont été évalués par la Commission d'enquête instituée en 1868; ils sont portés chez les Européens depuis 143 francs jusqu'à 165 francs par hectare, non compris la rente de la terre, et de 63 à 98 francs chez les indigènes. Or, comme le rendement moyen par hectare est de 15 à 18 hectolitres chez les colons et de 5 à 6 chez les Arabes, on en peut conclure que la production des céréales y est largement rémunératrice.

L'orge demande la même culture et les mêmes conditions de sol que le blé. Il se sème à la même époque et se récolte environ quinze jours plus tôt. L'hectolitre pèse, en moyenne, 58 à 61 kilogrammes.

Les Arabes en cultivent de deux sortes, l'orge à deux rangs (*Hordeum distichon*, L.) et l'orge à six rangs (*Hordeum hexostichon*, L.). Les Européens ont généralement adopté cette dernière variété comme plus productive. On trouve aussi l'orge nue et l'orge céleste, qui sont de toute beauté.

L'orge est une production de première nécessité en Algérie, où elle remplace l'avoine pour l'alimentation des chevaux. Les orges algériennes sont d'excellente qualité; aussi sont-elles très-demandées dans le nord de la